

# Allegria

**création 2017 de Kader Attou**  
pièce pour 8 danseurs

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP



**CCN** CENTRE  
CHORÉGRAPHIQUE  
NATIONAL DE  
LA ROCHELLE  
AccrOrap  
DIRECTION KADER ATTOU



création 2017, pièce pour 8 danseurs

# Allegria

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP

**EN PREMIÈRES  
DU 7 AU 10 NOVEMBRE 2017  
À LA COURSIVE SCÈNE  
NATIONALE DE LA ROCHELLE  
dans le cadre  
de Shake La Rochelle !  
Hip hop Festival**

un partenariat  
**CCN de La Rochelle / Cie  
Accrorap** Direction Kader Attou,  
**La Sirène,**  
Espace Musiques Actuelles de  
l'Agglomération de La Rochelle  
et **La Coursive,**  
Scène Nationale de La Rochelle

**Direction artistique et chorégraphie :**

Kader Attou

**Danseurs du CCN de La Rochelle /**

**Cie Accrorap :** Gaetan Alin, Khalil Chabouni,  
Sabri Colin, Jackson Ntcham,  
Artem Orlov, Mehdi Ouachek, Sulian Rios,  
Maxime Vicente

**Assistant :** Mehdi Ouachek

**Dramaturgie :** Kader Attou

**Scénographie :** Camille Duchemin en  
collaboration avec Kader Attou

**Création des musiques originales :**

Régis Baillet – Diaphane

**Création lumière :** Fabrice Crouzet

**Production :** CCN de La Rochelle -  
Cie Accrorap, Direction Kader Attou

**Coproduction :** La Coursive,  
Scène Nationale de La Rochelle

*« Avec Allegria, l'idée est de chercher la poésie partout où elle se trouve, dans les corps des danseurs, dans le burlesque mais aussi dans la violence du monde. J'aime raconter avec légèreté ce qui se passe de grave dans le monde »*

Kader Attou



## NOTE D'INTENTION

Donner la parole aux corps pour sublimer une réalité.

Partir d'un minuscule geste du quotidien pour le faire s'élever vers un subtil mouvement poétique. Confronter les objets aux corps, partir de l'existant

pour le rendre improbable.

C'est à ce jeu-là que Kader Attou se frotte pour aborder sa nouvelle pièce chorégraphique. Avec un humour qui lui est propre, le chorégraphe entraîne ses danseurs dans une traversée

onirique du monde qui nous entoure. Il en questionne les limites, les travers d'un enfermement sous la forme de variations, à l'instar d'un livre d'images animées. Mais il choisit de parler du monde en le rêvant,

c'est sa façon à lui de le refaire. De façon touchante et drôle, il sème l'illusion faisant appel à notre part d'enfance, cultivant l'absurde et l'impossible. Entouré de complices, mais aussi de nouveaux danseurs,

Kader Attou livre un imaginaire ludique et sensible, légèrement mélancolique.

*Allegria* se veut avant tout une pièce joyeuse et tendre, comme un poème dansé à la vie.

## EN PRÉAMBULE D'ALLEGRIA, TRANSDANSER CHAQUE JOUR

Ce texte marque un temps de maïeutique dans l'éclosion d'Allegria. Il résulte d'une rencontre avec Kader Attou à mi-chemin de son travail de création. Il ne s'agit donc ni d'une présentation du spectacle ni d'un propos a posteriori mais d'un moment-étape choisi par Kader Attou dans une pièce en devenir.

S'il était possible de danser tout à la fois la gaîté, la transe joyeuse, la félicité ; de chorégrapier le geste ordinaire, usuel, usé, et tout après celui du rêve surréaliste ; d'inventer une danse dégagée de ses engagements, qu'en ferait-il, là et maintenant, Kader Attou ?

D'abord, il tracerait un mot d'entrée, une manière de postulat, exquise contrainte offerte à la page blanche qui au fond - et jusqu'au fond de scène - conservera cette blancheur première. Avec un peu de l'italien que chacun sait, avec un peu de la joie que chacun tient en soi, il écrirait Allegria.

Un mot-décret, un appel à le rejoindre entendu comme dans un singspiel enchanté, lyrique et semillant : soyons gais, soyons-le tous ensemble !

Bondissant du conditionnel à l'inconditionnel, Kader Attou, de ce substantif-là, a composé la

seizième pièce de sa carrière. *Allegria*.

### Attention, virage.

Il sort de la droite ligne qui traversait ses précédents spectacles. Le sujet de sa danse, c'était la danse ; le propos du ballet, c'était le ballet. Pure énergie des corps, virtuosité en tour de clé, et voilà ! Or voici qu'il n'est plus tout à fait question de cela. Le vocabulaire Attou est toujours en place : l'humanité dansante dont il s'est fait le poète, le langage corporel qui est le sien, cette façon de scruter l'identité hip hop de chaque élément du ballet pour en déduire ses matières au sol ou aériennes, en tirer ses propres couleurs... A présent il veut en extraire les sucs d'une certaine légèreté, en filtrer les émotions, y creuser quelque chose de doux, offrir une épaule où reposer sa tête, et surtout transcender – transdanser - la vie de chaque jour.

**« Je n'ai pas écrit ce spectacle pour faire oublier la misère du monde, ni pour la mettre en avant »,** dit-il.

Kader Attou s'est posé juste au milieu de cela, entre deux misères en somme. Si l'on peut retrouver le sourire, ce doit être ici, le lieu de l'allégresse. Un espace qui ressemble à ce que la scénographe Camille Duchemin en a dessiné de diaphane, tout en clarté et fragilité, puisqu'ainsi va le bonheur, toujours un peu flou et cassant.

De très simples cadres blancs structurent une suite de plans – on pensera à cet art du roman graphique que cite souvent le chorégraphe -, rythment le plateau de théâtre et circonscrivent un no man's land appelé à se peupler.

**« Un endroit pour que les êtres se rencontrent, par envie ou par hasard, avec des choses qui arrivent puis disparaissent,**

**comme cela se passe dans un rêve ».**

Ainsi sont posées les limites du monde tandis que sa relecture onirique les fera voler. Dans son 16<sup>e</sup> opus, Kader Attou a pris ce parti du rêve. Lui qui vous tire par la manche – le rêve, disant – Allez viens, toi, le réel, avec ton bazar matériel et tes certitudes, je t'emmène en poésie, parce que l'absurde est une possibilité d'exister, et nous allons même en rire.

Pour le dire aussi, il y a la musique de Régis Baillet. Elle s'étend de même sur le registre des choses légères qui savent parler des choses graves, boucles élégantes, silhouettes instrumentales sous nappes ambient, dubstep impatient propre à décliquer la véhémence des corps. Parce qu'il faut bien là encore surligner que s'il y a allégresse, elle surgit des 8 individualités dansantes de ce ballet. Kader Attou les presse de

donner le meilleur – lui y inclus, exprimant le manque d'être en scène et l'ivresse de s'y retrouver. **« Tous ont une corporalité différente, j'écris avec ce qu'est chacun parce que ce qu'ils sont physiquement ouvre dans la pièce autant de petites fenêtres ».**

Fenêtre sur corps-technique où bat le cœur-interprète, cet organe-que le chorégraphe stimule parce qu'en lui s'incarne sa chorégraphie : il faut qu'il y ait du jeu, pour avoir de la joie.

**« J'aimerais que les gens ressortent heureux, que le titre s'inscrive dans le corps du public à sa sortie. J'aimerais avoir créé le spectacle qui fait du bien ».**

Nous sommes prêts à danser que c'est fait.

*Allegria !*

Élian Monteiro



# Allegria

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP

---





La création hip hop d'aujourd'hui, danse d'auteurs et nouvelle scène de danse, porte l'image de la culture française dans le monde entier. Kader Attou revendique une pleine appartenance à cette nouvelle scène de danse. Il est l'un des représentants majeurs de la danse française hip hop, la cie Accrorap, une compagnie emblématique.

Contemporanéité, mélange de cultures, engagement humaniste, Kader Attou signe une danse de son temps où la rencontre, l'échange et le partage sont les moteurs et les sources créatrices.

Dès 1989, dans la fièvre de la découverte de la breakdance et

de l'Algérie en France, interroge les problématiques de l'exil, de l'ennui, écho des préoccupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie. *Les corps étrangers* (2006), projet international - France, Inde, Brésil, Algérie, Côte d'Ivoire - évoque la condition humaine et cherche les points de rencontres possibles entre cultures et esthétiques, pour construire avec la danse un espace de dialogue qui puisse questionner l'avenir. *Petites histoires.com* (2008), succès critique et public, raconte une France populaire à partir de saynètes burlesques, tout en gardant un propos engagé et sensible.

## KADER ATTOU

**Directeur du CCN de La Rochelle, directeur artistique, danseur et chorégraphe de la cie Accrorap**

avec les premiers spectacles d'Accrorap, naît le désir d'approfondir la question du sens et de développer une démarche artistique. *Athina*, en 1994, marque les grands débuts d'Accrorap sur la scène de la Biennale de la danse de Lyon. Créée en 1996 *Kelkemo*, hommage aux enfants de réfugiés bosniaques et croates, est le fruit d'une expérience très forte dans des camps à Zagreb en 1994 et 1995. *Prière pour un fou* (1999), pièce charnière dans l'univers chorégraphique de Kader Attou, tente de renouer le dialogue que le drame algérien rend à cette période de plus en plus douloureusement improbable. La cie Accrorap se donne alors la liberté d'inventer une danse riche et humaine avec *Anokha* (2000), au croisement du hip hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident. Composée de saynètes où se côtoient performance, émotion, musicalité, *Pourquoi pas* (2002), aborde un univers fait de poésie et de légèreté. *Douar* (2004), conçu dans le cadre de l'année

En 2008, Kader Attou est nommé directeur du CCN de La Rochelle et du Poitou-Charentes, devenant ainsi le premier chorégraphe hip hop à la tête d'une telle institution.

*Trio (?)* (2010) renoue avec l'univers du cirque. *Symfonia Piésni Zalosnych* (2010) s'attache à l'intégralité de la *Symphonie n°3* dite des Chants plaintifs, du compositeur polonais Henryk Mikolaj Górecki. Cette création en explore l'ensemble des aspects compositionnels, se laisse transporter par la voix, traverser par la force mélodique et s'unit au message d'espoir.

En 2013, Kader Attou revient aux sources du hip hop, à ses premières sensations : *The Roots* est une aventure humaine, un voyage, un grand plongeon dans son univers poétique. Onze danseurs hip hop d'excellence en sont les interprètes, ils créent un groupe en totale symbiose.

Créée en août 2014 pour la 10<sup>ème</sup> édition des Nuits Romanes en Poitou-Charentes, *Un break à Mozart*, née de la rencontre du CCN de La Rochelle et de

l'Orchestre des Champs-Élysées, se pose en véritable dialogue entre danse d'aujourd'hui et musique des Lumières avec comme œuvre musicale directrice : le *Requiem* de Mozart.

En septembre 2014 à l'occasion de la Biennale de Lyon, Kader Attou crée *OPUS 14* pour seize danseurs, hommes et femmes, qui allient puissance, altérité, engagement, poétique des corps en une pièce fondamentalement hip hop.

Sur le socle de *Un break à Mozart*, *Un break à Mozart 1.1* - nouvelle création de Kader Attou pour onze danseurs et dix musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées - est donnée en première en novembre 2016 à La Coursive La Rochelle dans le cadre de *Shake La Rochelle !* première édition du Festival hip hop du CCN.

En janvier 2013, Kader Attou est promu au rang de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres puis au nouvel an 2015, il est nommé chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.





## LA CIE ACCRORAP

**En 1989 à Saint-Priest, Kader Attou, Eric Mezino, Chaouki Saïd, Mourad Merzouki et Lionel Frédoc fondaient la compagnie Accrorap.**

Du collectif d'artistes des débuts à l'émergence de chorégraphes singuliers, la cie Accrorap se caractérise par une grande ouverture : ouverture au monde grâce à des voyages conçus comme autant de moments de partage, ouverture vers d'autres formes artistiques, vers d'autres courants.

Kader Attou a nourri et poli sa danse dans l'alchimie du hip hop, des arts du cirque, de la danse contemporaine, des arts de l'image. Du local à l'international, ses pièces font le tour du monde.

Citons notamment : *Prière pour un fou* (1999), *Anokha* (2000), *Pourquoi pas* (2002), *Douar* (2004), *Les corps étrangers* (2006), *Petites histoires.com* (2008), *Trio (?)* (2010), *Symfonia Piésni Załosnych* (2010), *The Roots* (2013) *Un break à Mozart* (2014), *OPUS 14* (2014) et *Un break à Mozart 1.1* (2016).

Depuis 1989, la danse de la cie Accrorap et de Kader Attou est généreuse, et cherche à briser les barrières, à traverser les frontières.

Le travail de la cie Accrorap est l'histoire d'une aventure collective internationale où la notion de rencontre est au centre de la démarche de la compagnie et où les voyages alimentent la réflexion.



## CAMILLE DUCHEMIN

### Scénographie

Diplômée en scénographie en 1999, à L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Camille Duchemin devient auditeur libre pendant un an au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris au cours d'interprétation de Jacques Lassales en 1999-2000. Depuis 1999, elle crée des scénographies pour le théâtre, la danse et l'opéra. En musique et opéra, elle a travaillé avec Christophe Gayral sur *Matrimonio Segreto* et avec Armand Amar. Elle est nommée aux Molières 2011 dans la catégorie scénographie - décor pour son travail sur la pièce *Le repas de Fauves* mise en scène par Julien Sibre.

Pour le théâtre elle travaille auprès d'Arnaud Meunier, Laurent Sauvage, Tilly,

Denis Guénoun, Khierdine Lhardhjam et auprès de Frédéric Maragnani. Elle multiplie les collaborations avec Justine Heyneman.

Avec Pauline Bayle, elle fait la scénographie de *Iliade*, créée en 2015.

Depuis 2014, elle travaille avec le Birgit Ensemble sur *Berliner Mauer Vestiges*, repris au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis. Elle travaille également sur le *Prélude* en 2015 et sur la nouvelle création *Sarajevo et Athènes* en juillet 2017.

En danse contemporaine, après de multiples scénographies pour Caroline Marcadé, Elle travaille également avec Hamid Ben Mahi (*La Géographie du Danger, La Hogra*) et avec CFB451, François et Christian Ben Aïm sur *Peuplé, Dépeuplé* en 2016 et sur le dernier spectacle *Brûlent, nos cœurs insoumis* en 2017.

## RÉGIS BAILLET - DIAPHANE

### Musique

De formation musicale de piano classique, Régis Baillet n'a de cesse d'enrichir ses gammes, poussé par une curiosité. des sons qui le conduit, par exemple, à la découverte et la pratique du chant Dhruvad - chant classique de l'Inde du Nord. Il revendique ces influences musicales parmi les courants de musiques électroniques les plus exigeants : electronica, néo-classique, ambient, industriel, dubstep... Certaines critiques de bon goût

caractérisent son style musical comme étant en constante évolution. Régis Baillet procède dans ses compositions par accumulation de nappes et de sons révélant une musique sensible, aux ambiances mélancoliques et contrastées.

Régis Baillet a composé les musiques de *The Roots, OPUS 14*, certains sons de *Petites Histoires.com* et les musiques additionnelles de *Un Break à Mozart 1.1*.

## FABRICE CROUZET

### Lumière

« Créateur lumière, directeur de la lumière, concepteur lumière, éclairagiste, metteur en lumière ou tout simplement lumière. À lire tous ces titres sur des plaquettes pour une même fonction, je me pose des questions sur mon rôle dans le spectacle vivant. Faut-il seulement éclairer la scène pour que le public voit ? Faut-il souligner des intentions, les provoquer, faire de l'image, mettre du sens, être réaliste, devenir un coloriste, un homme de l'ombre ? Depuis le début, chaque création

est une démarche imaginative. Regardons, observons, discutons et nous verrons bien où cela nous emmène. Après tout, ce ne sont que des expériences lumineuses, des besoins chorégraphiques, scénographiques, des essais sur des mouvements, sur des sources lumineuses et un éternel manque de temps. Avant, il est difficile de parler éclairage sans l'avoir vu. Pendant, l'installation et le besoin d'essayer avec les danseurs est indispensable. Après, la première arrive toujours trop vite. Car la création lumière est toujours en construction même après la première. »

# Allegria

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP

---



## ALLEGRIA, LA PRESSE EN PARLE

### **Kader Attou : Je danse par procuration**

Avec son allure cool, son sourire gentil, Kader Attou est de ces artistes qui parviennent à rester zen même à une semaine de leur nouvelle création. Le chorégraphe, qui soufflera l'année prochaine ses dix ans à la tête du Centre chorégraphique national (CCN), présentera à La Coursive, *Allegria*, une pièce pour huit danseurs. Mardi après-midi, aux commandes de la console, il a échangé avec ses danseurs dans un processus créatif qu'il a toujours voulu collaboratif. Sur scène, un grand voile noir tombe. Joli effet. Derniers réglages de décor, de lumières, ultimes répétitions pour huit garçons qui esquissent un moon-walk ou une pirouette sur la tête. Légers et virtuoses, ils savent qu'ils doivent aussi préserver leurs corps parfois malmenés. Dans la salle, Kader Attou pose un regard bienveillant. Il sait qu'ils seront prêts et attend avec impatience la magie du premier soir.

### **« Sud Ouest » Un spectacle qui s'appelle *Allegria*, c'est plutôt prometteur. Y aura-t-il de la joie ?**

**Kader Attou :** J'espère ! L'idée c'est de chercher la poésie partout où elle se trouve, dans les corps des danseurs, dans le burlesque mais aussi dans la violence du monde. J'aime raconter avec légèreté ce qui se passe de grave dans le monde.

### **Pourquoi avoir eu envie de plus de légèreté dans ce nouveau spectacle ? Cela correspond-il à un moment particulier de votre vie ?**

Je venais de faire deux créations très denses – *Un Break à Mozart 1.1* et *OPUS 14* – qui étaient deux pièces de ballet où je m'interrogeais sur l'écriture chorégraphique. J'ai eu envie de revenir à ce que je suis moi, le Lyonnais qui a grandi dans une famille nombreuse, qui a découvert le monde, enfant, à travers la télévision, qui a appris à aimer la poésie à l'école. J'ai

eu envie de faire du bien et de ne pas être dans un ballet intello et de toucher à quelque chose de plus universel. Je n'ai jamais créé pour séduire. Je n'ai jamais cherché à être dans une tendance. C'est aussi une pièce qui gomme moins les individualités des danseurs que les précédents. J'avais envie de retrouver des personnalités et de partir de ce que sont les danseurs.

Justement, quatre des huit danseurs sont des petits nouveaux avec lesquels vous travaillez pour la première fois. C'est vrai, depuis longtemps maintenant, j'ai une famille artistique qui gravite autour de moi. Je les ai choisis parce qu'ils sont de bons danseurs mais aussi de bons interprètes. Un bon danseur doit être force de proposition dans un travail de recherche. Je construis avec eux. La création n'a pas de méthode. Je n'invente pas le mouvement. J'écris à partir de leurs mouvements, de ce que leurs corps me proposent. C'est,

je pense, la seule façon pour qu'ils se sentent à l'aise et qu'ils s'accaparent ce que j'ai dans la tête.

### **Cette fois encore vous ne dansez pas. À 43 ans, avez-vous renoncé à monter sur scène ?**

J'ai beaucoup dansé. Un danseur de l'opéra part à la retraite à 33 ans. Certains de mes danseurs ont plus de 35 ans. Les corps s'usent. Techniquement, je suis sûr que je ne tournerai plus sur la tête ! Mais je ne renonce pas à monter sur scène. Je le ferai différemment. Aujourd'hui je danse par procuration. C'est une joie pour moi de les voir s'accaparer ce dont j'ai rêvé. Depuis que je fais ce métier, je ne me suis jamais considéré comme un danseur, je le suis devenu par hasard. Je n'ai jamais cherché à être un grand danseur mais à créer du rêve. C'est comme un projet de vie.

### **Et il n'y a toujours pas de filles dans vos chorégraphies.**

### **Pourquoi les danseuses sont-elles si absentes chez vous ?**

C'est vrai, je n'ai jamais caché que j'ai beaucoup de mal avec les danseuses de hip hop. À une époque, elles ont dû faire un hip hop viril pour s'imposer face aux garçons. Je les trouvais trop masculines. Mais, depuis dix ans, ça change, elles trouvent leur place. Je renoue avec l'idée de femmes dans le hip hop. On me dit que je ne sais chorégrapier que les hommes. C'est pour cela qu'un jour je ferai un spectacle de filles. C'est peut-être ça mon prochain challenge !

### **Comment vous sentez-vous à une semaine de la première ?**

Je sais que les danseurs seront prêts et j'attends cette magie quand le rideau se lève. Je mesure la chance que j'ai de faire ce métier. Je suis en direct avec l'humain, le public. L'idée de l'art, c'est que le public sorte différent qu'il ait aimé ou pas. ».

Agnès Lanoelle, *Sud Ouest*  
novembre 2017



création 2017 pièce pour 8 danseurs

# Allegria

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP

## PREMIÈRES DATES 2017-18

**7, 8, 9 & 10 novembre**

La Rochelle, La Coursive, Scène Nationale

**5 décembre**

Élancourt, Le Prisme

**28 avril**

Vaulx-en-Velin, Centre Culturel Charlie Chaplin

(...)



## CONTACT DIFFUSION

**Olivia Kuhn**

diffusion@ccnlarochelle.com

ligne directe +33 (0)5 46 41 88 16

portable +33 (0)6 42 47 60 13

**Centre Chorégraphique National de La Rochelle,**

**Cie Accrorap, direction Kader Attou**

Chapelle Fromentin - 14 rue du collège 17025 La Rochelle cedex 1

T +33 (0)5 46 41 17 75 – F +33 (0)5 46 41 07 28

www.ccnlarochelle.com – contact@ccnlarochelle.com

Photos : couverture Kader Attou / Intérieur : Justine Jugnet / portrait de Kader Attou © CCN La Rochelle



Le Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Cie Accrorap, Direction Kader Attou est soutenu par le ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, la Ville de La Rochelle et par l'Institut français pour certaines de ses tournées à l'étranger. Association loi 1901 - siret 324 512 631 00049 - code ape 9001 z - numéro d'identification intracommunautaire fr 24324512631 - licences d'entrepreneur de spectacles : 1-1048312 / 2-1048313 / 3-1048314